Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 57 (1919)

Heft: 6

Artikel: Clli tabornio de Niccliapètola

Autor: Marc

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-214490

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1er étage). Administration (abonnements, changements d'adresse), Imprimerie Ami FATIO & C¹⁰, Albert DUPUIS, succ. GRAND-ST-JEAN, 26 ~ LAUSANNE Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

"PUBLICITAS" Société Anonyme Suisse de Publicité

GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT: Suisse, un an, Fr. 5 50; six mois, Fr. 3 — Etranger, un an, Fr. 8 20. ANNONCES: Canton, 15 cent. - Suisse, 20 cent. Etranger, 25 cent. - Réclames, 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusau'au jeudi à midi.

Sommaire du Numèro du 8 février 1919. — Pages vaudoises (F. Oyez-Délafontaine). — Clli tabornio de Niclliapèlola (Marc à Louis). — Dietons du Jura bernois. — L'emprô genevois (C. P.). A travers les parchemins. — Feuilleton: Du Jorat à la Cannebière (O. Badel), suite. — Boutades.

PAGES VAUDOISES

En feuilletant les « Aubépines ».

de nos fidèles abonnés de Vevey a eu l'aimable attention de nous adresser les Aubépines, recueil de vers du bon chansonnier vaudois, F. Oyez-Delafontaine, un peu délaissé aujourd'hui, sinon oublié.

« Peut-être, nous dit notre abonné, trouverez-vous dans ces pages quelques couplets qui intéresseront vos vieux lecteurs, sinon les jeunes.

Nous y avons, en effet, retrouvé, parmi bien d'autres, qui datent, hélas! comme les événements qui les ont inspirés, les vers que voici. Ceux-là, au moins, sont toujours de saison; même, le féminisme leur redonne, semble-t-il, un petit air d'actualité.

La femme qui porte les culottes.

(Dédié aux maris malheureux... par leur faute).

Premier poltron du voisinage Le bruit du tambour te fait peur ! Tu pâlis quand gronde l'orage Et tu me crains, mari sans cœur. Pourquoi t'aimer ? Je fus bien sotte... En vain je cherche à t'irriter! Allons, donne-moi ta culotte, Mieux que toi je veux la porter.

Quand on parle de politique, Combien tu dois passer pour sot! Crainte de perdre une pratique, Tu n'oses pas souffler le mot!... Aristocrate ou patriote, Suivant lequel tu crois flatter! Allons, donne-moi ta culotte, Mieux que toi je la veux porter!

Tu n'es, Jean-Jean, qu'un imbécile, Bon pour laquais dans un sérail! De mon lit, ce soir, je t'exile, Je tiens, chez moi, le gouvernail. Mais si la voisine tripote... Je puis encor te colleter! Allons, donne-moi ta culotte, Mieux que toi je la veux porter.

A quoi servent mainte courbette, De nombreux serrements de main? L'ami! la place que je guette N'est pas pour toi... sois en certain, On flatte, on brigue, on court, on trotte... Le mépris, on doit l'affronter. Allons, donne-moi ta culotte, Mieux que toi je la veux porter.

Rien ne t'émeut! Voici ma jupe! Prends le balai! Fais le rôti! Je ne veux plus être ta dupe, Il est temps de prendre un parti? Me prends-tu pour une idiote? C'est trop tard pour me résister! Allons, donne-moi ta culotte, Mieux que toi je la veux porter.

F. OYEZ-DELAFONTAINE.

L'humour dans les conseils. - On attribue le mot à l'un de nos députés, mort depuis longtemps et dont l'esprit de répartié était bien connu.

Un de ses collègues, petit, malingre, contrefait et quelque peu bègue, par dessus le mar-ché, dut un jour prendre la parole. Ce n'était pas son habitude. Il était fort intimidé et bégayait d'autant plus.

« Mons... Monsieur le Président et Mes... Messieurs les membres du... du Grand Conseil. Je ne suis pas... je ne suis pas... je ne suis

- Taillé pour la course ! repartit le facétieux député, dont la saillie provoqua les rires de l'assemblée.

Le même député facétieux faisait aussi partie du Conseil communal. Un jour, on discutait de l'emplacement d'une vespasienne. On avait grand peine à s'entendre. Les uns voulaient cet édicule à gauche, les autres le voulaient à droite.

« Messieurs et chers collègues, dit le conseiller, je crois que le plus simple, en l'occurrence, est de nous en rapporter à la municipalité, dont le flair bien connu saura trouver l'emplacement qui convient à ces lieux!»

CLLI TABORNIO DE NICLLIAPÈTOLA

In é dza vu de bin dâi sorte dâi taborniô. Mâ dâi sorte quemet Niclliapètola, lâi a dza grand teimps que lau mére n'ein fan pe min. L'avâi rein qu'onna chèra qu'on lâi desâi Rosali et que l'ètâi on bocon pe dzouvena que li. N'ètai pas tant illuminâïa, mâ l'a tot parâi trovâ on maryâo. Lo diton ne preteind-te pas que tote lè mermite trâovant lau couvîcllio?

Niclliapètola n'ètâi pas tant conteint que sa chèra sè mârye et l'a fé dâi pî et dâi man po fére trossâ clli maryâdzo. Mâ faî, ne sé pas porquie. On pâo pas distiutâ et s'esplliquâ avoué on bornican. On lâi desâi bin que sa chèra l'amâve bin son hommo à veni, son Dzemotet, et que Dzemotet l'ètâi tot einbedoumâ de la Rosali; que sarant bin benhirâo ti lè doû; que Dzemotet l'avâi on bocon de carrâïe et la Rosali on par de tsamp, de prâ et on courti, sein comptâ le counet et le dzenelhie; que la fenna dèvessâi preindre on hommo et que l'hommo sein sa fenna ètâi quemet on applliâi que lâi manque onna bîte; que l'ètâi lo bon Dieu que l'avâi tot cein de : rein lâi fasâi, Niclliapètola voliâve rein oûre. Tot parâi quand lâi ant zu de que ie saraî lo parrain dâo premî mousse que vindrâ, l'a ètâ d'accoo et benaise. Cosse, cein lâi fasâi plliézi et l'a de dinse :

- Eh bin! sti coup su d'accoo, mâ ie faut que clli mousse sâi batsî quemet mè. Se su lo parrain, ie faut que mon feliu s'appele dau mîme nom que mè. Niclliapètola.

La chèra lâi a de:

Bin se te vâo, mâ po que s'appele quemet tè, faut que sâi on valet. Se l'è onna fémalla on påo pas l'appelà dinse.

- Et dein guiéro de teimps vu-iô savâi se l'è on valet âo bin onna tèmalla.

- N'ein sé rein. Pâo-t'ître dein nâo mâ! - Eh! t'einlèvâ, so repond clli mi-fou de Niclliapètola. Adan dinse, peindeint nâo mâ vu

pas savâ se sarî parrain âo bin marraîne?

MARC A LOUIS.

Le mot de la fin. - Le jour où le Tribunal fédéral rendit son jugement dans l'affaire Bloch-Junod, un facteur postal résuma l'opinion populaire et donna le mot de la fin :

« Si tous ceux qui ont volé le fisc étaient dedans, il n'y aurait plus personne dehors. »

A table. - Dans un repas de famille, un petit garçon est assis à côté de son papa, qui mo-dère son appétit en ne lui présentant qu'une partie des plats. Au dessert, voyant qu'un certain nombre de mets lui passaient devant le nez, il dit à l'auteur de ses jours :

- Dis donc, papa, j'aimerais bien qu'il y ait beaucoup de trains omnibus à table; on ne mets que des trains directs qui s'arrêtent à trop peu de stations. - P.

DICTONS DU JURA BERNOIS

M. F. Fridelance, de Porrentruy, publie dans le Bulletin de la Société suisse des traditions populaires, une série de dictons en patois du Jura bernois. En voici quelques-uns :

EU d'in peut tronchat è y peut paitchi des bés djâchons. (Hors d'une vilaine souche peuvent sortir de beaux rejetons, c'est-àdire : des parents laids peuvent avoir de beaux enfants, ou, comme on dit dans les campagnes vaudoises: « Pouetta tsatta, bî menon », vilaine chatte, beaux minets).

Lo pou raimésse, lai dyrenne élairdge. (Le coq amasse, la poule éparpille. - Allusion aux femmes dépensières).

Tâle paite, tâ totché. (Telle pâte, tel gâteau, c'est-à-dire : tel père, tel fils).

C'tu qu' se coige, niun n' l'ô (qui se tait, personne ne l'entend).

Tot bâlment vait-on bin loin. (Tout doucement on va loin).

Faire co ai Balle, l'un aipré l'âtre. (Faire comme à Bâle, l'un après l'autre).

Lai coue note tchait à bin veni. (La queue de notre chat est bien venue, pour dire : « Pourquoi cela n'arriverait-il pas aussi. »).

Tot ço qu' brâle ne tchoit pe. (Tout ce qui branle ne tombe pas).

S'an pensait au tot, les loups crevrint d'faim. (Si l'on pensait à tout, les loups crèveraient de faim).

Ço qu'raidge ne dure pe. (Ce qui fait rage ne

dure pas). È fât léchie coulê l'âve pai l'bé. (Il faut laisser couler l'eau par le bas).

È fât léchie lai rviere ès patchous. (Il faut laisser la rivière aux pêcheurs).

Lai pairole vât l'hanne. (La parole vaut l'homme).